Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

01 | 1997
Varia

Bertrand HERVIEU et Jean VIARD, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Marseille, L'Aube, 1996, 160 p.

Isabel Boussard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/22
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 1997
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Isabel Boussard, « Bertrand HERVIEU et Jean VIARD, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Marseille, L'Aube, 1996, 160 p. », *Ruralia* [En ligne], 01 | 1997, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/22

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Bertrand HERVIEU et Jean VIARD, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Marseille, L'Aube, 1996, 160 p.

Isabel Boussard

1 Ce livre est bâti autour d'une enquête menée en 1994, à la demande de la DATAR, auprès de 806 ruraux et 1 217 urbains, mais il veut aller bien au-delà d'un simple commentaire. Il est aussi le fruit des recherches des deux auteurs à travers toute la France, de leur « commune volonté de comprendre le puissant désir de campagne » (p. 9). Car l'essentiel est là et, même si l'attrait pour la campagne n'est pas tout à fait aussi nouveau qu'ils veulent bien le dire, il est certain que cet attrait se renforce.

2 La première notion est celle de liberté : « Quand la campagne rend libre » (p. 13). Autrefois, ce concept était attaché à la ville, il est maintenant davantage situé à la campagne. C'est un peu un paradoxe : « Il n'est pas indifférent qu'en cette fin de siècle, où la ville triomphe quasiment partout sur la planète, on voit naître chez nous cette image de la campagne de liberté et de la campagne de solidarité » (p. 15). La ville reste massivement le lieu du progrès, la campagne signifie toujours conservatisme, tradition, mais aussi qualité de la vie et beauté.

3 La deuxième notion importante est celle de paysage. Il est nécessaire de noter que pour 69 % des personnes interrogées la campagne évoque d'abord des paysages, 28 % une activité agricole, proportions bien entendu différentes chez les urbains 72 et 25 % et chez les ruraux 61 et 35 %. Quant aux agriculteurs, ils sont, évidemment, 60 % à la qualifier d'abord d'activité agricole et, néanmoins, 38 % à la définir d'abord comme un paysage (p. 28).

4 Le rapprochement des cultures urbaines et rurales n'empêche pas la diversité régionale. L'institut de sondage, BVA, a distingué neuf grands ensembles régionaux qui se résument à une hiérarchisation Nord-Sud. Si « chacun est content de vivre là où il vit, nombreux sont les Français qui seraient prêts à migrer vers le Sud » (p. 49). Certaines « régions sont

systématiquement quittées en dehors de la vie quotidienne et d'autres où, à l'inverse, les loisirs et les vacances se prennent sur place » (*ibidem*). « Nous “votons” avec nos pieds et nos valises, en nous déplaçant au fil des générations sur le corps de la mère-patrie en fonction de nos attractions aux multiples mobiles » (p. 51).

5 Les régions se différencient également par leur appréciation d'un certain nombre de mots-clés : la religion, par exemple, connote quelque chose de négatif pour 45 % des habitants du pourtour méditerranéen, alors que 63 % de ceux de l'Est lui attribuent une note positive. La question est aussi posée de savoir s'il y a un lien entre progrès technique et chômage. Les « Méditerranéens » pensent que oui à 64 %, mais à Paris et dans le Sud-Ouest l'accord n'est que de 21 %. La tradition est une notion « dépassée » pour 62 % des gens du Nord et « actuelle » pour 62 % également de ceux du Sud-Ouest (pp. 56-59), *etc.*

6 Les temps ont changé. Autrefois, l'Est et le Nord étaient les plus pourvoyeurs d'emplois, le Sud perçu comme sale et pauvre, la « doulce France » était concentrée entre Loire et Seine et Gustave Flaubert parlait de « l'infini ennui de la vie provinciale » (cité p. 51). Maintenant, plus de la moitié des Français seraient prêts à accepter un emploi dans le Midi de la France.

7 Bertrand Hervieu et Jean Viard reconnaissent que « l'attrait pour la campagne peut être un refuge, car cet attrait, bien souvent, se confond avec l'attrait pour le local et l'attrait pour ce qu'on connaît » (p. 77). Il n'empêche : pour 71 % des personnes interrogées, « les grandes valeurs fondamentales de notre pays sont mieux préservées à la campagne qu'en ville » (69 % des urbains et 77 % des ruraux, p. 143).

8 Si les agriculteurs ne « structurent » plus le rural, ils n'en constituent pas moins une catégorie à part : « Le maintien du particularisme des agriculteurs » (titre du chapitre 6, p. 87). Ils ont une sensibilité différente, ils « suivent le rythme des saisons [...] craignent les tempêtes et la sécheresse, les gels tardifs, les intempéries, les chutes des cours, l'âpreté des intermédiaires. Leurs valeurs et leurs perceptions n'ont sûrement plus la capacité à structurer le regard des ruraux sur l'espace et sur le monde. Ils ne sont plus le cœur des valeurs de l'espace hier dévolu à la vieille civilisation rurale. Mais cette perte de pouvoir dans l'organisation de la société et dans ses représentations ne doit pas pour autant faire ignorer les particularités qui les unissent profondément » (*ibidem*). Deux valeurs rassemblent : les idées de progrès et d'égalité. Pour eux, l'homme politique le plus important est le maire. « À près de 88 %, ils pensent que c'est lui qui doit accorder les permis de construire » (p. 90). Quant à la tradition, elle « évoque massivement le temps actuel et n'est pas une idée dépassée » (p. 92).

9 Notons, en marge, avec les auteurs que « le poids du ministère de l'Agriculture est bien connu. Ce ministère, organisé à l'origine sur le modèle du ministère des Colonies, comprend tous les services permettant d'organiser la vie entière d'une société. C'est d'ailleurs pourquoi la fonction de ministre de l'Agriculture prépare souvent à la fonction de Premier ministre » (p. 28). Et nous avons compté six anciens ministres de l'Agriculture ou du Ravitaillement devenus président du Conseil ou Premier ministre sous les Quatrième et Cinquième Républiques : Henri Queuille, Paul Ramadier, Pierre Pflimlin, Jacques Chirac, Édith Cresson et Michel Rocard.

10 L'évolution est donc forte, les regards ont changé : « La campagne dépeuplée, la campagne vouée à la seule agriculture, la campagne où le paysan a cédé devant l'entrepreneur agricole, celle-là même est devenue autre, territoire paysagé de nos rêves,

de nos fantasmes et de l'épanouissement individuel » (p. 111). Souhaitons que les « rêves » et les « fantasmes » ne soient point déçus.

11 Les « Principaux résultats du sondage “Les Français et l'espace rural” » sont publiés en annexe (pp. 119 et sqq.), mais l'on peut regretter le petit nombre de notes, l'absence de bibliographie systématique et surtout le manque de cartes qui auraient permis une meilleure illustration des différences régionales.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle